

# **L'Histoire mondiale de ton âme**

## DU MÊME AUTEUR

### *Chez le même éditeur*

À QUOI SERT LE THÉÂTRE ? (articles et conférences, 1987-2003), 2003.  
CE QUE SEUL LE THÉÂTRE PEUT DIRE : CONSIDÉRATIONS POÉLITIQUES (articles et conférences, 2004-2011), 2012.  
BLUFF, 2012.  
HORS JEU, 2013.  
PERSONNE NE BOUGE *suivi de* JAZZ POEMS : EXIT *et* COMME UN CHORUS DE BLEU, 2017.

### *Chez d'autres éditeurs*

CREDO *suivi de* LE RÔDEUR, Minuit, 1982.  
BERLIN, TON DANSEUR EST LA MORT, Théâtrales, 1983, rééd. 2005.  
CABALE *suivi de* TEMPORALIA, Théâtre Ouvert, 1983.  
NOISES, Théâtre Ouvert, 1983.  
RÊVES DE KAFKA (adapt.) *suivi de* EXILS, in *L'Avant-Scène*, n° 755, 1984.  
CORPS PERDUS, in *L'Avant-Scène*, n° 770, 1985.  
KÉ VOÏ ?, in *L'Avant-Scène*, n° 777, 1985.  
SANG ET EAU, Minuit, 1986.  
LE ROMAN PROMÉTHÉE, Actes Sud-Papiers, 1986.  
PALAIS MASCOTTE, in *Cinq Auteurs*, Autrement, 1986.  
SADE, CONCERT D'ENFERS, Minuit, 1989.  
MINGUS, CUERNAVACA, Deyrolle, 1991 ; Rouge Profond, 2003.  
TAKIYA ! TOKAYA ! *suivi de* ÂMES SŒURS, Minuit, 1992.  
LA PLAIE ET LE COUTEAU *suivi de* L'APOTHÉOSE SECRÈTE, Minuit, 1993.  
DIKTAT, Minuit, 1995.  
ILS SONT DEUX DÉSORMAIS SUR CETTE TERRE IMMENSE, in *Théâtre contre l'oubli*, Amnesty / Actes Sud-Papiers, 1996.  
TOUJOURS L'ORAGE, Minuit, 1997.  
LE DIT DE JÉSUS-MARIE-JOSEPH, in *Petites pièces d'auteurs*, Théâtrales, 1998.  
CAIRN, Minuit, 2003.  
LA RÉVOLTE DES ANGES, Minuit, 2004.  
L'AUTRE, Minuit, 2006.  
LE TESTAMENT DE VÉNUS, Gallimard, 2006.  
SURFACES SENSIBLES, Gallimard, 2007.  
JE M'APPELLE ET AUTRES TEXTES, Minuit, 2008.  
VITA NOVA JAZZ, Gallimard, 2011.  
LE BLUES DE JEAN LHOMME, La Joie de Lire, 2013.  
PAS À VENDRE, Gallimard, 2014.

ENZO CORMANN

# L'Histoire mondiale de ton âme

1

Les créatures ne veulent pas  
être des ombres

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Ouvrage publié avec le soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-574-1

## SOMMAIRE

L'adieu au théâtre (métathéâtre 1) .....	13
Passé le pont .....	37
Ce côté du paradis .....	67
Le Truc .....	101
Ce que Mlada appelait Barbara .....	131
Pour voir .....	155
Qui suis-je ? .....	181
Yo lo vi .....	211
N'importe qui .....	235
Trou noir .....	275
D'ici à nulle part .....	301
L'intéressée .....	325
Deux petites vagues .....	355
Sur la pierre sèche .....	383
A good story .....	405
C'était écrit .....	435
Le pays des femmes .....	455
Les limitrophes (métathéâtre 2) .....	475
Lignes de fuite : <i>présentation</i> .....	507



*Fern, fern geht die Weltgeschichte vor sich,  
die Weltgeschichte Deiner Seele.*

Franz KAFKA,  
*Tagebücher*<sup>1</sup>.

*Una idea se expresa y es posible porque  
tenemos cabeza y manos. Las criaturas no  
quieren ser sombras.*

Federico GARCÍA LORCA,  
*Los diálogos de un caricaturista salvaje*<sup>2</sup>.

---

1. «Loin, loin de toi se déroule l’histoire mondiale, l’histoire mondiale de ton âme.» *Journal*, 1922 (trad. M. Robert).

2. «Une idée s’exprime et elle est possible parce que nous avons une tête et des mains. Les créatures ne veulent pas être des ombres.» *Dialogue avec un caricaturiste sauvage*, entretien avec Luis Bagaría paru le 10 juin 1936 dans le journal madrilène *El Sol* (trad. A. Belamich).



*L'Histoire mondiale de ton âme est le titre générique d'un grand ensemble dramatique en devenir, entièrement composé de plateaux d'une trentaine de minutes, en trois mouvements, pour trois interprètes, conçu comme un répertoire ouvert dans lequel on pourra puiser la matière d'une ou plusieurs séances de théâtre<sup>3</sup>.*

*La distribution des rôles suppose une troupe de 6 comédien·ne·s : 3 hommes et 3 femmes de 25, 45 et 60 ans.*

*Tout n'est pas à jouer, mais tout joue.  
La scène ne représente rien.*

---

3. Concernant cet ouvrage, placé sous le signe du 3, et les contraintes d'écriture afférentes, on pourra se reporter à l'article « Lignes de fuite », p. 507.



# L'adieu au théâtre

(*métathéâtre 1*)

JUDITH, *actrice, 60 ans.*

SEYMOUR, *acteur, 25 ans.*

MAX, *metteur en scène, 60 ans.*

## 1<sup>ER</sup> MOUVEMENT

JUDITH, *en direction de la salle.* – « théâtre théâtre théâtre » / « LE THÉÂTRE ! » – tu n'as que ce mot à la bouche – tu le rabâches comme un mantra – une incantation destinée à faire fuir les démons – mais il y a beau temps mon cher Max que les démons ne confondent plus le théâtre et le monde – les démons ont compris depuis des lustres que les gens qui occupent la scène du théâtre sont des acteurs – plus ou moins séduisants plus ou moins convaincants et généralement appointés – d'ailleurs les démons adorent se mêler de l'affaire ! – provoquer des embarras de mémoire faire fourcher la langue des comédiens – éclater une ampoule de projecteur – subtiliser un accessoire déchirer un costume effacer

un fichier son – les trous les bafouillages les pannes  
les pataquès ce sont eux / les démons ! – nous les  
craignons énormément quoiqu’ils disposent de tout  
petits pouvoirs de nuisance – le monde ne s’est  
jamais arrêté de tourner quand un acteur perdait les  
pédales ou quand un élément de décor se cassait la  
gueule – pas plus du temps d’Eschyle ou de Molière  
qu’aujourd’hui – notre goût du simulacre nous porte  
à la superstition – tout nous fait signe – nous parlons  
de « logique interne » – nous ne serions pas très  
loin de défendre l’idée de la supériorité du théâtre  
sur le monde réel – comment cela pourrait-il être ?  
– mais après tout pourquoi cela ne serait-il pas ? –  
avons-nous jamais regardé le monde comme nous  
regardons une pièce de théâtre ? – avons-nous jamais  
fait crédit au monde comme nous le faisons à une  
fable de théâtre ? – et te voilà toi / si fier de pouvoir te  
présenter au monde en tant qu’« homme de théâtre »  
– comme si le maçon se disait « homme de pierre »  
ou « de ciment » – non mon cher Max le théâtre n’est  
pas ce que tu crois / un rituel de grands-prêtres dotés  
d’une ligne directe avec la vérité – le théâtre est une  
passion de pitres – même quand il se la joue tragique  
le théâtre n’est qu’une comédie grotesque – nous  
sommes des pitres Max – des histrions – totalement  
superflus – des faiseurs de bruit

*Arpente le plateau.*

tu dors ou tu boudes ?

*Va chercher dans un coin de la scène un verre rempli  
de whisky. Boit.*

quand nous avons commencé à travailler ensemble /  
il y a combien ? trente ans ? / je buvais un whisky  
par semaine – désormais c'est un par heure – je ne  
dis pas que ceci explique cela – les années ont été  
ce qu'elles ont été / je suis devenue ce que je n'étais  
pas – si l'on devait devenir ce qu'on est déjà à quoi  
bon tout ce boulot d'exister ? – l'actrice alcoolique /  
grand classique / bergmanien – pourquoi n'ai-je  
jamais travaillé avec quelqu'un de la trempe de  
Bergman ? – j'aurais pu être son Ingrid Thulin – il  
m'aurait aimée il m'aurait quittée et il m'aurait fait  
un somptueux cadeau de séparation en écrivant un  
film pour moi et à propos de moi – un putain de  
film intitulé /

*Boit.*

*Addiction ? / ridicule – La Loge ou En loge / le côté  
laconique de ses titres – ou bien ah oui peut-être / celui  
qui manque à sa filmographie / le film qu'il n'a pas  
pu tourner ni même imaginé de tourner puisqu'il ne  
m'a pas connue / arrête de rire s'il te plaît / L'Adieu  
au théâtre – L'Adieu au théâtre / c'est exactement  
ça ! – l'interminable adieu / The Long Goodbye /  
Chandler – ça c'est le côté whisky*

*Boit.*

et tu sais quoi Max ? – lorsque j'ai vu ta première  
mise en scène il y a trente ans / dans ce hangar des  
chemins de fer / *L'Offre et la Demande* de Manfred  
Zahl / tu vois quelle mémoire est la mienne / je me  
suis dit « voilà quelqu'un » – j'ai pensé « vision »  
« fulgurance » / je me suis dit que tu voyais quelque

chose que nous ne voyions pas – que tu t’étais fait montreur et que tu nous montrais / que tu *pouvais* montrer – et j’ai pensé que tu étais un poète / je veux dire un vrai / peut-être même un prophète – j’étais toute jeune alors et probablement fascinée par ta propre jeunesse et par ton énergie fascinante – j’aurais pu tomber amoureuse de toi / si seulement tu m’avais autorisée à tomber amoureuse – mais tu me regardais à peine / tu me saluais du bout des dents – et j’ai mis quelques mois à comprendre que je présentais à tes yeux le grave inconvénient d’être une femme

*Boit.*

tu seras sans doute surpris d’apprendre que j’étais encore vierge – qu’est-ce que tu dis de ça mon petit Seymour ? – oui tu as bien entendu / la Judith vierge à 28 ans – je me croyais seule au monde dans mon genre – et j’étais passablement désespérée – non d’ailleurs pas désespérée / passablement triste / passablement dépitée – c’est l’époque où j’ai joué Mademoiselle Julie dans la mise en scène de Mozzani – le rôle qui a véritablement lancé ma carrière – tout le monde m’a trouvée / je ne sais plus / « sensuelle » ? / « éperdue » ? / « bombe sexuelle » dirait-on aujourd’hui – Jakobsen qui jouait Jean me désirait comme un damné – il m’a écrit des dizaines de lettres à côté desquelles celles de Miller à Anaïs Nin feraient pâle figure – ce que ces hommes ne voyaient pas c’est que cette sensualité qu’ils disaient affolante masquait son contraire absolu – du fait de son absence le sexe était devenu l’alpha et l’oméga de ma vie – puis j’ai rencontré Louise – Louise et le sexe

– et Louise m’a entraînée dans le lit de Paul et dans celui de la femme de Paul et nous avons vécu cette vie un peu folle / au-dessus de nos moyens – voilà / c’est exactement ça / « au-dessus de nos moyens » – au-dessus de nos moyens psychiques physiques politiques – j’étais aussi jalouse que complaisante – libertine mais inhibée – hétérosexuelle par orientation mais bi par décision – et j’ai continué à voir tes spectacles et tu as continué à m’ignorer superbement et tes spectacles ont commencé à m’emmerder – tu as été nommé à la direction de centres dramatiques / de théâtres nationaux / de festivals internationaux / que sais-je encore – tu présidais des commissions tu publiais des tribunes dans les journaux – et ton théâtre avait totalement cessé de m’intéresser quand tu m’as proposé de jouer la Médée de Christa Wolf – « sur ce disque que nous appelons la Terre / il n’y a plus rien d’autre mon cher frère que des vainqueurs et des victimes »

*Verre vide. Hésite à aller chercher la bouteille dans la loge. Renonce. Va reposer le verre.*

nous faisons partie des vaincus Max – même si l’existence nous a somme toute été clémente – nous n’avons pas souffert dans nos chairs nous n’avons pas été harcelés par de petits chefs nous n’avons pas été soumis à des cadences infernales – nous n’avons pas été licenciés nous n’avons presque pas dû pointer au chômage et presque pas eu à fournir des preuves de notre profond désir de socialisation et d’insertion et d’adaptation aux lois capricieuses du marché de l’emploi – nous avons été vaincus certes mais traités en officiers supérieurs selon les termes

de la convention de Genève – nous avons été vaincus mais nous prenions le thé ou nous nous soûlions la gueule à la table des vainqueurs – nous avons rêvé tout éveillés d’un autre monde pour nous-mêmes et nos spectateurs – nous nous sommes endormis bercés de velléités puis nous nous sommes réveillés dans un monde dévasté – dès lors il n’était plus temps de rêver – c’est à ce moment-là / à ce moment précis que Médée s’interroge – « où vais-je aller / y a-t-il un monde une époque où j’aurais ma place ? » – tu m’avais demandé de regarder longuement le public avant de constater et de conclure – « personne ici à qui le demander / voilà la réponse »

*Blanc.*

j’ai besoin d’un quart d’heure de pause

*Sort de scène, emportant son verre au passage. Seymour quitte le fauteuil où il se tenait, au fond de la salle. Vient s’asseoir à l’avant-scène.*

SEYMOUR. – en fait d’adieu au théâtre moi ce serait plutôt la déclaration d’amour – je te rassure Max je vais t’épargner la chose / je vais me contenter de dire que je suis très heureux de jouer dans ce spectacle – c’est un peu infantile n’est-ce pas ? – « très heureux » / on ne fait pas plus couillon – je garde pour moi ma déclaration d’amour au théâtre mais même si personne n’attend de moi la moindre déclaration je déclarerai ceci à qui voudra l’entendre – je soussigné Seymour Grange / acteur de théâtre / déclare regarder l’avenir et le passé avec une égale distance et une égale méfiance – c’est pourquoi le présent m’est

extrêmement précieux et c'est pourquoi je supporte si mal qu'on le salope de crachats et de vomissures – ou qu'on y entasse les détritiques des générations antérieures – Judith si tu m'écoutes dans ta loge via les retours de scène sache qu'en dépit du respect et de l'admiration que je te porte il m'est devenu pénible / pour ne pas dire insupportable / de te voir essuyer tes semelles merdeuses sur le paillason de l'époque / autant dire sur ma gueule et sur celle des gens de ma génération !

*Assis au milieu du quatrième rang, Max applaudit.*

MAX. – je vous aime bien l'un et l'autre mais vous me faites royalement chier ! – si vous pensez que l'art se soucie de votre consentement voire de votre amour vous êtes comme moi quand je pensais que les choses n'existaient que parce que je les regardais – sauf que j'avais peut-être 6 ans à l'époque / et que ce narcissisme centripète n'a pas résisté au spectacle d'un clochard chiant entre deux voitures – le monde se foutait bien de mon existence alors que rien ne m'importait davantage que le monde – ma plus grande leçon de théâtre je l'ai reçue d'une femme qui était venue voir le spectacle dont parlait à l'instant Judith / *L'Offre et la Demande* / un drame didactique impeccablement révolutionnaire – cette femme m'a abordé après le spectacle pour me dire en substance « en voyant ce spectacle j'ai compris mon ignorance mais je n'ai pas compris mon malheur »

*Parle en direction du micro témoin de scène situé dans les cintres.*

contrairement à ce que tu dis Judith je ne pense pas au théâtre comme à une *panacée* – le théâtre pour moi c’est d’abord un lieu comme celui-ci et des gens comme toi – c’est un plaisir et une difficulté / et une façon d’appréhender le malheur – la leçon de théâtre c’est que l’homme de théâtre c’est celui qui ne comprend rien – or la plupart des gens de théâtre sont persuadés de mieux comprendre le monde que la plupart des spectateurs – le meilleur théâtre c’est celui qui dit « je ne m’explique pas » – je ne m’explique pas l’amour / je ne m’explique pas l’espoir / je ne m’explique pas le renoncement – et je ne m’explique pas qu’il y ait tellement de choses que nous ne nous expliquons pas – le théâtre c’est l’éloge de la perplexité – quand on me dit « mort du théâtre » j’entends « triomphe de la solution » / « solution finale de la pensée » – je sais donc je suis – black-out !

*Noir.*

## 2<sup>E</sup> MOUVEMENT

SEYMOUR, *dans le rôle du fils.* – tu n’admets pas que j’écrive sur ton histoire – mais cette histoire est aussi la mienne – on ne naît pas qu’avec un couple de géniteurs – on hérite tout un passé – ton passé le passé de mon père votre passé commun est aussi le mien – j’écris sur *mon* histoire qui est *aussi* la tienne

JUDITH, *dans le rôle de la mère.* – je ne te reproche pas d’écrire mais de salir – de nous salir – je ne

te reproche pas de t'intéresser au passé mais de le souiller

SEYMOUR / *le fils*. – « l'oiseau qui souille son propre nid » – c'est ainsi que les patriotes autrichiens qualifiaient Karl Kraus

JUDITH / *la mère*. – tu te prends pour Kraus ? – tu écris le sixième acte des *Derniers Jours de l'humanité* peut-être ? – Kraus racontait une guerre qui a fait dix millions de morts – toi tu exhibes tes petites blessures narcissiques – « mon père cet antihéros » – tu parles d'un scoop ! – « maman avait des amants » – pauv' chou ! ça a dû être une souffrance épouvantable !

SEYMOUR / *le fils*. – tu m'as chié sur terre pour satisfaire un caprice – depuis le jour de ma naissance tu n'as pensé qu'à te débarrasser de moi

JUDITH / *la mère*. – parfaitement ! – j'ai tout essayé ! TOUT ! – le cyanure dans le biberon les prises électriques dénudées les casseroles d'eau bouillante en équilibre instable / échec sur toute la ligne ! – je t'aurais volontiers étranglé mais c'eût été au prix de ma liberté – cette liberté que j'ai toujours placée au-dessus de tout / comme tu l'expliques si bien dans ton / dans ton /

*Se tourne vers la salle.*

dans ton quoi déjà ?

MAX, *depuis la salle*. – « dans ton putain de chef-d'œuvre »

JUDITH. – « DANS TON PUTAIN DE CHEF-D'ŒUVRE » / voilà !  
– « comme tu l'expliques si bien dans ton putain de chef-d'œuvre »

À *Max*.

ce truc est écrit avec un balai de chiottes – on devrait coller l'auteur contre un mur et le fusiller – et toi avec / pour complicité de pollution dramatique ! – dernière cigarette bandeau sur les yeux / takatak ! tous les deux fumés pour l'exemple !

MAX. – arrête ton numéro

JUDITH. – pas de ça avec moi Max ! – ce genre de paternalisme condescendant – l'actrice hystérique nous fait son *numéro* – dis ce que tu penses mais épargne-moi ce que tu penses de ce que je pense

MAX. – eh bien je pense / du moins j'ai la conviction / que c'est tout à fait délibéré de la part de l'auteur – je veux parler de ce côté petite comédie de mœurs à la six-quatre-deux – d'ailleurs tout n'est pas de cette veine / loin de là – il s'amuse manifestement à jouer des codes – vaudeville scène de genre drame psychologique jeu-de-rêve tout y passe

SEYMOUR. – ouais

MAX. – non ?

SEYMOUR. – si si

JUDITH, *ailleurs*. – John ? – Johnnie – comme tu me manques chéri – tes doigts de bois sec tes lunettes

hors d'âge – ton sourire à ma vue ta main hésitante  
qui cherche la mienne  
– what did you say honey ?  
– tu as fait un cauchemar cette nuit tu t'en souviens ?  
– je me suis réveillé très reposé  
– comment avance ton quatuor ?  
– en crabe chérie c'est complètement raté / pourtant  
la meilleure chose que j'aie écrite depuis dix ans  
– tu me fais penser à Beckett  
– tu veux dire que Beckett te fait penser à moi ? – il  
paraît que c'était un type extrêmement sympa-  
thique – Cioran disait « si le mot d'*aménité* n'existait  
pas on aurait dû l'inventer pour lui » – un jour le  
peintre Avigdor Arikha lui a fait part de sa décision  
d'arrêter de boire et de fumer – Beckett a pris l'air  
soucieux puis il a demandé « comment vas-tu faire  
pour vivre ? »  
– that is the fucking question Johnnie – comment  
faire pour vivre sans toi ? pour continuer à vivre sans  
toi – je n'aime plus on n'aime plus / ça meurt en soi  
avant de nous tuer – tu es mort au milieu de la nuit  
a estimé le toubib – j'ai donc sans le savoir dormi  
plusieurs heures à côté de ton cadavre – le matin je  
t'ai apporté un café je l'ai posé de ton côté sur la  
table de nuit j'ai tiré les rideaux je me suis retournée  
vers le lit et j'ai vu tout de suite que ce n'était plus  
toi – ce n'était pas non plus un autre – c'était une  
chose / autre chose

MAX. – Judith ?

JUDITH. – excusez-moi – je pensais à /

MAX. – à ?

JUDITH. – à autre chose

MAX. – on reprend ? – « cette liberté que j’ai toujours placée au-dessus de tout »

JUDITH / *la mère*. – je t’aurais volontiers étranglé mais c’eût été au prix de ma liberté – cette liberté que j’ai toujours placée au-dessus de tout / comme tu l’expliques si bien dans ton / DANS TON PUTAIN DE CHEF-D’ŒUVRE ! – ne sens-tu pas le ridicule de ces reproches d’enfant dans ta bouche d’adulte ? – ne vois-tu pas à quel point le ressassement obsessionnel de cette soi-disant mémoire familiale t’empêche de voir le monde ? – ne sens-tu pas l’appel du monde ? – pourquoi n’y aurait-il pas toi et le monde plutôt que toi et ceux qui t’ont mis au monde ? – pourquoi ne décides-tu pas d’être celui que tu aurais rêvé que soit ton père ?

SEYMOUR / *le fils*. – mon père était l’ombre de son père – moi je suis l’ombre de ma mère

JUDITH / *la mère*. – qui fut elle-même l’ombre de sa sœur aînée figure-toi – sa sœur aînée qui s’est dépêchée de devenir l’ombre de son mari – lequel est actuellement l’ombre de son patron – qui se trouve être son beau-père ! – c’est la ronde des ombres – les faiseurs d’ombre sont eux-mêmes éclipsés – nous cherchons désespérément à paraître en pleine lumière – nous consacrons le peu de forces dont nous disposons à nous agiter et à courir de tous côtés / négligeant d’être et de grandir – c’est ainsi que nous finissons par devenir l’ombre de nous-mêmes – on

parlait autrefois volontiers de lumière intérieure / de rayonnement / d'incandescence – on parlait /

MAX *l'interrompt.* – excuse-moi Judith mais il me semble / quelque chose s'apaise tu ne crois pas ? – j'ai l'intuition qu'elle ne parle plus seulement pour ou contre son fils – mais qu'elle pense également pour elle-même à voix haute – « si je suis incandescente personne ne sera en mesure de me confiner dans l'obscurité » – ou quelque chose dans le genre – comment vois-tu ça ?

JUDITH. – je retire ce que j'ai dit tout à l'heure – ce n'est pas le texte qui est stupide – j'ai même parfois l'impression qu'il a été écrit spécialement pour moi – ce qui est stupide c'est le théâtre – ce comment dire cet *étalage des affres*

*Va prendre son verre, de nouveau plein, à l'endroit habituel.*

mais comment faire ?

*Boit.*

je te pose la question Max / puisque c'est toi le metteur en scène – COMMENT FAIRE ?

MAX. – mais comment faire *pour quoi* ?

JUDITH. – tout simplement pour y croire / commencer par y croire avant de tenter d'y *faire croire*